

**FACTORY : JAGGER DOIT MOURIR**

# ROCK'N'ROLL

LES BOYS • NICK LOWE • METAL URBAIN  
TRUST • FODIE COCHRAN • BLIQU • JAM



**LITTLE BOB FAIT LE POINT**



## JOYEUX TRUST ET TRISTES PUNKS

Vous vous voulez représentatifs d'un mouvement avec lequel, quoi que vous fassiez, vous n'avez rien à voir... Vos déguisements sont tristes à pleurer, démontrant un manque d'imagination des plus navrants... Vous ne savez même pas imiter ceux qui vous inspirent, les punks anglais ou américains sont autrement plus attrayants... Vous croyez être l'élite, vous êtes de ceux qui savent... Mais que savez-vous ? Quelle sacro - sainte vérité croyez-vous détenir ?... Vous êtes sûrs d'être l'unique « image » de ce que vous appelez pompeusement « l'éthique punk », laissez-moi pouffer ! Vous ne méritez même pas le mépris que nous pourrions vous offrir...

Vous n'avez rien compris et vous ne comprendrez jamais rien à rien... Vous êtes dramatiques d'ennui, vous êtes de mauvaises caricatures... Vous êtes la vermine par laquelle avorte tout mouvement quel qu'il soit... Les punks anglais, autrement plus motivés font peur, mais vous ? qui pourrait se retenir d'éclater de rire ? Mais regardez-vous ! et jugez l'étendue des dégâts ! Qui pourrait vous prendre au sérieux ? vous n'êtes que des pantins, des clowns ratés...

Votre étroitesse d'esprit est des plus affligeantes. Qui de Métal Urbain (présent cette nuit-là) ou de Trust est démagogique ? Trust ! bien sûr ! Tout ça parce que ce groupe refuse de faire partie de votre « cours » puante... Métal Urbain ? Mais qui vous permet de dire qu'ils sont plus authentiques que quiconque ? Leurs textes ? Je ne veux même pas être méchant, j'ai plutôt envie de hurler de rire ! Leur musique ? Arrêtez - là ! Sans les Pis-

« TRUST » ouvrait une nouvelle semaine au GIB's. Ce groupe, dont nous avions goûté l'humour, en première partie de Bijou à l'Olympia, a quelque chose de superbement intéressant, un cœur gros comme ça, et de l'énergie à revendre... Mais avant de vous parler d'eux, laissez-moi, s'il vous plaît, régler un compte avec de tristes punks...

Parlez-moi donc de ces « punks parisiens », ceux qui traînent leur connerie à longueur de Gibus ou de Boule Noire, snobant ceux ou celles qui ne leur ressemblent pas... qui ne font pas partie de leur clan, du moins... Photos ratées pour revues « modes » ringardées... Minets, minables, minant et déprimants... Pauvre Johnny Rotten, qui de cette « shit » chic (?) t'a réellement compris...

tols vous n'auriez jamais connu Métal Urbain. Remarque je prends ce groupe, je pourrais en prendre d'autres, émergeant de cette même fange snobinarde... Après tout je n'ai rien contre des groupes comme Métal Urbain, mais de les voir s'ériger en détenteur de je ne sais quelle connaissance suprême ! Ça me rend malade... et vos réactions pendant le set de Trust, proches du fascisme, que vous décriez pourtant, (l'intolérance n'est-elle pas l'essence même du fascisme ?), prouvent que trust dérange, Vous dérange... Mais si vous n'appréciez pas cette musique, personne ne vous force à venir l'écouter, le Gibus, ne vous appartient pas que je sache ? Allez trainer votre frime nauséabonde ailleurs, épargnez-nous vos faces blêmes, savamment soignées... Le jour vous vous tenez, conscients, peut-être, de votre ridicule, la nuit vous nous empestez de votre débilité inutile... Vous êtes des rats... De vulgaires charognards... Vous êtes incapables de créations... L'intelligence doit vous faire peur... Je vous hais ! vous êtes le dégueulis de la récupération, cette société qui nous a toujours écœurés, vous la représentez mieux que personne... Foutez la paix à ceux qui viennent là oublier, un instant, le bureau ou l'usine, qui viennent là pour prendre

un peu de bon temps... Si vous vous complaisez dans votre médiocrité O K, mais par dessus tout : Foutez-nous la paix !

Et surtout ne venez pas me taper d'une bière ou d'une cigarette, sûr ! Je vous crache au visage !

Pour en revenir à Trust, ils nous donnent un concert comme nous aimerions en voir beaucoup par ici, le chanteur Bernie Bonvoisin possède une voix dont la rock scène française peut être fière, puissante, rageuse, arrachant et servant à merveille des textes radicalement violents, exempts de toutes fioritures poétiques. Les choses doivent être dites comme on les reçoit, avec la même violence. « Police-Milice », le « Salaire de la Sœurs » et beaucoup d'autres nous ont fortement impressionnés... Un reproche, et oui, il en faut, sinon, à quoi servirions nous ? Ce sont les soli intempestifs, qui viennent briser certains morceaux et en atténuer la brutalité.

On sent que deux, au moins, de Trust et surtout le guitariste principal, excellent au demeurant, s'est nourri de hard rock (pas du meilleur apparemment), ses soli n'ont rien à faire dans ce genre de musique, qui se doit, avant tout, d'être efficace. Trust possède, chose rare chez nos rockers et inexistant chez nos punks, l'humour, un humour à toute épreuve, et qui déconcerte le plus souvent les détracteurs de ce groupe attachant.

Go ! mecs ! go ! Une route bien dure vous attend, mais nous sommes avec vous !

Jean-Louis Dréau



# JOYEUX TRUST ET TRISTES PUNKS

**D.P.** - L'apparition de «Trust» sur le marché des groupes français a été inattendue et rapide ?

**TRUST** - Nous nous sommes rencontrés, nous étions à Argenteuil. Nous avons fait l'ouverture du Golf avec un groupe dont il vaut mieux ne pas parler, il s'agissait de «Bang». On a eu pas mal de petits problèmes avec les gens qui les dirigent...

**D.P.** - L'Olympia en première partie de Bijou, un disque... Ce n'est pas rien pour un groupe qui débute ?

**T.** - Tu sais notre manager était infiltré chez Pathé et c'est lui qui a organisé à la fois Bijou et nous, c'est très simple.

**D.P.** - Il y a eu du changement dans les membres du groupe ?

**T.** - Oui, le batteur est parti et a été remplacé par Sherwin de Boogaloo Band et notre guitariste nous a quittés car notre musique n'était pas vraiment son trip.

**D.P.** - Etes-vous content du disque ?

**T.** - Oui assez. Il a été fait chez Pathé - Marconi en français et en anglais. La bande anglaise va être envoyée chez Emi à Londres.

**D.P.** - Vous n'avez pas peur d'avoir une image ambiguë. D'un côté un chanteur à l'aspect résolument punk et le groupe dans le style Hard-rock ?

**T.** - Notre influence musicale va des New York Dolls à Aerosmith et à tout ce qui nous branche dans la musique. Pour nous le mouvement punk est quelque chose de très important mais nous ne nous arrêtons pas uniquement au côté mode, vestimentaire ou frime. Nous essayons de faire une synthèse entre l'acquis du rock de ces dernières années et la violence des paroles des groupes punks actuels. Il est absurde de copier, à l'instar de Métal Urbain, les Pistols ou autre. Nous avons essayé de trouver une originalité...

**D.P.** - Justement les membres de «Métal Urbain» n'avaient pas l'air de cet avis l'autre soir au Gibus ?

**T.** - Leur attitude est ridicule. Ce sont de sales petits cons, des exhibitionnistes et de mauvais musiciens. Quand on aime pas un groupe on se casse mais on ne reste pas uniquement pour critiquer. Je pense qu'ils sont venus uniquement parce qu'ils ne payaient pas et ils n'avaient visiblement pas écouté notre disque avant.

**D.P.** - L'attitude est-elle typiquement française ?

**T.** - Nous avons eu de très bonnes relations avec Bijou durant notre passage à l'Olympia. Ce qui est tuant c'est de juger un groupe à la longueur des cheveux des musiciens ou si le guitariste joue plus de 3 accords. Les mecs de Métal Urbain nous ont traité de hippies ou de vieillards. Je crois quand même qu'il y a beaucoup de jalousie dans leur attitude.

**D.P.** - Avez-vous été touchés par la séparation des Pistols ?

**T.** - Oui, car c'était vraiment le haut du pavé de la «New-wave», Rotten ce n'est pas seulement une image, c'est un mec qui a vachement de choses à dire. C'est un mec vachement important et sincère.

**D.P.** - Existe-t-il un mouvement analogue en France ?

**T.** - Non ! Il y a des groupes et le premier que je citerai est «Shakin' Streets» à cause du son, de la cohésion du groupe. C'est vraiment un bon groupe, très différent des autres.

**D.P.** - Fabienne chante en anglais !

**T.** - Oui mais il y a certains textes qui sont impossibles à faire passer en français. Nous préparons un album...

**D.P.** - En Français ?



**T.** - Oui, car nous avons beaucoup de choses à dire. Au début nous chantions en anglais et il est possible que nous gardions quelques morceaux dans cet esprit, il est des textes impossibles à chanter en français.

**D.P.** - Comment écrivez-vous ?

**T.** - Nous essayons de coller à la vie de tous les jours, à se buser sur des faits réels. Par exemple «bosser huit heures» ; nous étions dans un café et on a vu les types courir pour aller bosser. Dans un autre (c'est le chanteur qui parle) je raconte l'histoire de mon père qui bossait et qui est au chômage. Il était syndiqué, cadre tout et tout. Il est allé trouver le syndicat qui l'a envoyé chier, il n'a plus qu'à se laisser crever, personne n'en a rien à foutre, c'est dégueulasse... Ce qui est dramatique c'est que beaucoup de mecs sont concernés, mon père n'est pas seul dans ce cas, il faut mobiliser la conscience collective...

**D.P.** - Tu as aussi écrit un truc sur les flics ?

**T.** - Oui parce que tu vois je suis de Nanterre et en 68, comme tout le monde, j'ai jeté mes pavés... Un jour j'ai été marqué par un fait : j'ai été, au cours d'une manifestation, en présence d'un garde mobile, d'un mec qui avait 22 ou 23 ans et cela m'a vraiment fait chier, il était devant moi avec son flingue, son baton, ses grenades... J'ai essayé de discuter avec lui, bon le contact n'a pas été possible, il avait des œillères et tout mais voir un jeune type, borné, endoctriné... Je me suis souvenu de cette histoire et j'ai fait le texte de «Police, milice».

**D.P.** - N'y a-t-il pas une politique de rejet vis-à-vis d'un groupe qui ose poser les vrais problèmes ?

**T.** - Tant qu'il y aura des gens comme Métal Urbain le combat sera dur. Même les musiciens rocks français ne forment pas une famille, c'est chacun pour soi...

**D.P.** - La New-Wave peut-elle changer quelque chose ?

**T.** - Ce n'est pas un phénomène nouveau. Tous les dix ans il y a une vague de groupes nouveaux, tu peux te référer aux années 50, 60 ou 70... As-tu constaté un changement ?

**D.P.** - Le punk est marginal ?

**T.** - Actuellement c'est complètement récupéré mais au départ, c'est évident, le mouvement a échappé aux critères habituels. Regarde l'attitude des journalistes rocks qui commencent aujourd'hui à découvrir et à comprendre alors qu'on est

déjà dans l'après-punk... c'est significatif !

**D.P.** - Vous avez enregistré votre disque dans un studio voisin de celui des «Stones». Avez-vous quelques anecdotes croustillantes ?

**T.** - Nous avons été, dans l'ensemble assez déçus par Jagger et Richard... par contre les autres sont humainement sympas et le contact a été plus amical. Il faut quand même reconnaître que Richard est le même dans la vie que sur scène. Il n'y a pas une once de frime dans son image, c'est vraiment la même gueule, le même mec qui se défonce...

**D.P.** - Jagger ne correspond pas à son image ?

**T.** - Avant de l'avoir vu nous imaginions la star... alors qu'en fait c'est un collégien, un type vraiment quelconque qui n'a même pas de dégaîne.

**D.P.** - Et Charlie ?

**T.** - C'est vraiment le mec le plus sympa... Un jour il était dans le hall de chez Pathé et il lisait le journal complètement à l'envers. Il était complètement défoncé, de temps en temps, il s'écroulait ou il se mettait à rire violemment. Et puis il a voulu se mettre à discuter avec notre ancien batteur et il lui a dit : «Qu'est-ce que tu fais ?». Il lui a dit : «Je suis batteur... Alors Charlie s'est levé et a dit : «Non ! ce n'est pas possible, à chaque fois que je discute avec quelqu'un, il est batteur... et il est parti».

**D.P.** - Vous avez vu Keith Moon aux séances ?

**T.** - Alors lui il est complètement fou... Il est vraiment perdu. Un jour il est entré dans notre studio. Il a regardé le plafond et a compté sur ses doigts. Il était en néod pap, smoking, petite nana avec lui. Il nous a regardé et nous a dit : «Je suis désolé, je suis très fatigué, je viens de faire 3 jours dans un avion. Avez-vous un peu de Dope ?»

Nous avons vu aussi le chanteur du groupe AC/DC et depuis nous sommes en très bons termes avec lui. On est vraiment très copains.

**D.P.** - Et Sherwin que penses-tu du punk ?

**SHERWIN** - (c'est le nouveau batteur américain de «Trust»). Je trouve cela très cool....

**D.P.** - Quel est ton chanteur préféré ?

**S.** - Le chanteur de «Trust». C'est lui le meilleur.....

**D.P.** - Joues-tu d'un autre instrument que la batterie ?

**S.** - Oui, un peu de piccolo. Je connais aussi un riff au piano mais le guitariste veut me le piquer pour en faire un morceau et signer à ma place.

**D.P.** - Que penses-tu de Plastic Bertrand ?

**S.** - Ça plane pour lui ! J'ai écouté la version anglaise par son cousin : c'est «elle me fait une pipe, hou ! hou ! hou ! hou !» puis après «il me fait une pipe hou ! hou ! hou ! hou !». C'est un mec qui s'est trompé et qui est monté avec un travelo...

**D.P.** - Quel est ton batteur préféré ?

**S.** - Ringo Starr, c'est lui !

**D.P.** - Es-tu toujours pote avec les membres de «Boogaloo Bands» ?

**S.** - Surtout avec Jimmy, c'est lui le meilleur musicien du monde.

**D.P.** - La conclusion ?

**T.** - On voudrait dire que ça va être dur pour réussir. Par exemple notre maison de disque, et c'est certainement partout la même chose, quand nous demandons ne serait-ce que des affiches, c'est le veto. Ou alors des trucs du genre «Écoute Coco on vient de mouiller 25 batons sur téléphone, il faut attendre... etc... etc...» Tu vois c'est dur. Tu as un mec comme Hergot à la promotion chez Pathé, c'est bien malheureux pour Pathé mais de genre de mec en rien à foutre des groupes. Par exemple on a fait un gala au Touquet un dimanche et on a reçu des affiches le lundi. C'est ça un responsable de la promotion chez Pathé...

Propos recueillis par toute l'équipe